

de Rolette, de Tecumseh, et d'une foule d'autres, se présentent tout-à-tour aux lecteurs, noms célèbres, et qui seront répétés avec admiration et avec orgueil tant que vivra la race Canadienne. Cette admiration s'accroît encore lorsqu'on peut, comme dans le livre de M. Coffin, suivre jour par jour et pas à pas, chacune de leurs actions, dans cette lutte difficile qui a fait leur gloire et notre salut.

On lit aussi avec beaucoup de plaisir et d'intérêt les actes de bouillant courage des Taché, des McNab, des Robinson, des Pothier, qui ont dignement inauguré leur carrière publique sur les champs de bataille.

Les faits sont établis dans toute leur exactitude et serviront de réfutation à plusieurs écrits publiés chez nos voisins qui, dans le but de dramatiser les événements et de sacrifier au goût des lecteurs, ont fait de cette histoire un long réquisitoire contre les hommes que nous honorons le plus.

Tout ce qui se rapporte à la stratégie, est traité avec science, et en homme expert. Sous ce rapport, ce livre devient un livre d'actualité. A une époque où l'une des premières préoccupations de l'opinion consiste dans l'organisation de la défense du pays, l'expérience du passé doit être d'un puissant secours, tout en faisant la part de la différence des temps et des circonstances.

Une autre qualité également précieuse, et rare dans un ouvrage de ce genre, et que nous y remarquons à un haut degré, c'est l'impartialité.

La part de chacun est faite avec la plus grande justice, sans distinction de nationalités ni de partis. Toutes les questions qui se rattachent au sujet principal sont traitées avec sang froid, et sans autre passion que celle de la vérité.

Quelques lecteurs trouveront peut-être que l'ouvrage n'est pas néanmoins sans défaut. Il y a bien quelques idées qui ne méritent d'être acceptées que dans une certaine mesure; par exemple quelque magnanimité qu'il y ait à mépriser les menaces d'un ennemi fort et nombreux pour ne s'armer que lorsqu'il a envahi nos frontières, nous ne croyons pas qu'il faille en toute circonstance prôner le système de désarmement complet. La défiance peut être un défaut, mais la prudence est toujours une qualité.

La forme peut-être prêterait quelque peu à la critique, mais lorsqu'il y a dans un livre des qualités nombreuses et de première ordre, on aurait tort de donner trop d'importance à ce qui ne doit venir, après tout, qu'au second rang, surtout dans un ouvrage de ce genre. Quant au luxe de citations qu'a déployé l'auteur, on peut dire que l'érudition n'est pas un défaut, et ceux qui ne comprendront pas celles qui sont en grec ont toujours la faculté de l'apprendre. Ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Ces légères imperfections n'empêcheront pas, nous l'espérons, cet ouvrage de faire son chemin.

J. A. N. PROVENCHER.

**ERRATA.**—Il s'est glissé dans l'article sur la *Destinée de Rome*, publié dans la dernière livraison quelque fautes typographiques. Voici deux corrections à faire entre autres :

Page 350—dernières lignes—après ces mots: *c'est à l'entrée des catacombes de J. Sébastien*, ajoutez, *qu'on trouve*.

Page 359—3ème alinéa—au lieu de *les trous*, lisez *les traces*.

Dans l'article intitulé: "Une Conclusion d'Histoire," à la 8<sup>e</sup> ligne de la note placée au bas de la page 413, au lieu de *improvised*, il faut lire *un-provided*.